

## ENCORE UNE FOIS SUR LA DATATION ET L'ORGANISATION DES MOINES DANS LE MONASTÈRE RUPESTRE DE MURFATLAR (DÉP. DE CONSTANȚA)\*

Georgi ATANASOV\*\*

**Cuvinte-cheie:** *Murfatlar, biserici rupestre, Dobrogea, Cappadocia, graffiti.*

**Mots clés :** *Murfatlar, églises rupestres, Dobroudja, Cappadoce, graffiti.*

**Rezumat:** *Mănăstirea rupestră este situată pe teritoriul românesc al Dobrogei, lângă orașul Murfatlar, la 20 km vest de Constanța. Conform ceramicii, desenelor și graffiti-lor, precum și numeroaselor semne, aspectul ei a evoluat până în ultimul sfert al secolului al IX-lea, fiind abandonată în ultimul sfert al secolului al X-lea (îndeosebi după campania rusă a Prințului Sviatoslav împotriva Primului țarat bulgar din 971). Sunt prezente diferite practici monastice - o mănăstire în sectorul de est și o mănăstire în cadrul unei zone cu chilii din sectorul de vest (E). Cea mai timpurie biserică este B1, iar cea mai târzie este mănăstirea din sectorul B. Mai mult de 50 de biserici și mănăstiri rupestre au fost descoperite în Dobrogea, dar Murfatlar este unică în privința planurilor și practicilor monastice. În ceea ce privește planurile bisericilor, pot fi găsite analogii la bisericile rupestre din Cappadocia din secolele IX-X. Desenul monocolor din Biserica B4 are de asemenea paralele în Cappadocia în secolele IX-X. Probabil aceste influențe din Cappadocia au ajuns la Murfatlar odată cu călugării din Peninsula Crimeea, unde au fost găsite mai multe mănăstiri rupestre. Colonia monastică de la Murfatlar este diversificată, iar acest fapt poate fi sesizat din vechile inscripții bulgare chirilice și glagolitice, din inscripțiile runice și grecești. Desenele de tip graffiti au analogii în secolele IX-X la Preslav, la Pliska și la mănăstirile rupestre din sudul Dobrogei, din jurul orașului Alfatar.*

**Abstract:** *The rock monastery is located in the Romanian territory of Dobrogea, near the town of Murfatlar, 20 km west of Constanta. Based on pottery, paintings and graffiti, as well as numerous signs, its appearance was improved until the last quarter of the 9<sup>th</sup> century and was abandoned in the last quarter of the 10<sup>th</sup> century (especially after Prince Svetoslav's Russian campaign against the Bulgarian kingdom in 971). There are*

---

\* Cet article est une version enrichie et fondamentalement refaite d'une étude publiée auparavant en bulgare : ATANASOV 2009a.

\*\* Georgi ATANASOV: Regional Museum of History, Silistra, Bulgaria; e-mail: geoatal@abv.bg.

*several monastic practices - a monastery in the eastern sector and a monastery in a dormitory in the western sector E. The earliest church is B1 and the late monastery in sector B. More than 50 rock churches and monasteries have been found in Dobrogea, but Murfatlar is unique in terms of plans and monastic practices. In the plans of the churches analogies of the Cappadocian rock churches from the 9<sup>th</sup> - 10<sup>th</sup> century are found. The one-color painting in Church B-4 also has parallels in Cappadocia in the 9<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> centuries. Probably these influences from Cappadocia came to Murfatlar with monks from the Crimean Peninsula, where dozens of rock monasteries were discovered. The monastic colony in Murfatlar is diverse and this can be seen from the old Bulgarian Cyrillic and Glagolitic inscriptions, the runic inscriptions and the Greek inscriptions. The graffiti paintings have analogies from the 9<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> centuries in Preslav, Pliska and the rock monasteries in South Dobrogea around the town of Alfatar.*

Cet ermitage rupestre se trouve à 20 km au S-O de Tomis (Constanța), dans la direction de Durostorum (Silistra)<sup>1</sup>. Dans la carrière de pierre, exploitée au début du X<sup>e</sup> siècle pour la construction du rempart en pierres sèches de Dobroudja, ont été creusées six églises, trois cryptes avec des cellules, deux cellules sans cryptes et quatre galeries souterraines de communication qui les relie (Fig. 1). D'après la nomenclature proposée par I. Barnea, les églises sont B-1 (Fig. 2), B-2 (Fig. 3, 8), B-3 (Fig. 4, 8), B-4 (Fig. 5, 8, 10), E-3 et E-5 (Fig. 6) ; les cryptes avec des cellules sont C-1 (Fig. 7), C-2 et E-4 ; les cellules sont E-1 et E-2, et les galeries souterraines sont G-1 à G-4. Il faut préciser que les églises de Murfatlar sont nombreuses, mais de petites dimensions à l'exception des temples B-4 et E-3. (Fig. 5, 6). Elles se ressemblent par le plan (églises à une abside, à une nef, chapelle à voûte) et ont de larges porches. Une autre spécificité est la forme ronde, les chancels ? compacts et la disposition des tables d'autel dans les absides mêmes. Dans ce sens, elles n'ont pas de parallèles directs avec les autres églises rupestres de Bulgarie et ressemblent plutôt aux églises rupestres de la Cappadoce des VIII<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> s.<sup>2</sup>. Même le plan et la présentation de l'église rupestre B-1 (peut-être la plus ancienne) à Murfatlar (Fig. 2) répètent en grande partie les églises rupestres de la Cappadoce du IX<sup>e</sup> s. à Güllüdere (Fig. 9)<sup>3</sup>. Pour des églises rupestres de la Cappadoce des VIII<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> s. sont caractéristiques les vasques taillées (les cuves) de bain rituel<sup>4</sup> et la peinture monochrome pittoresque architectonique (Hallaç et Göreme – IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s. selon L. Rodley - Fig. 11)<sup>5</sup> qu'on peut voir dans l'église rupestre de Murfatlar B-4 (Fig. 10)<sup>6</sup>. Sur ce fond, on peut faire des suppositions à propos des influences culturelles de la Cappadoce dans la présentation et la décoration de certains ermitages à Murfatlar<sup>7</sup>. Elles pourraient être le résultat de contacts ou bien du passage de la population protobulgare

<sup>1</sup> BARNEA & ȘTEFĂNESCU 1971, p. 180 et suiv. ; BARNEA 1981, p. 7 et suiv. ; ATANASOV 1996, p. 112-124 ; ATANASOV 2007, p. 188-201.

<sup>2</sup> ATANASOV 1996, p. 112-124.

<sup>3</sup> RODLEY 1985, p. 186-188, pl. 168-170.

<sup>4</sup> TETERIATNIKOV 1996, p. 95-98, 154-155.

<sup>5</sup> RESTLE 1967, p. 15 ; VERZONE 1962, p. 134, fig. 17-18 ; RESTLE 1978, p. 1052, 1080.

<sup>6</sup> BARNEA 1981, p. 52, 59, pl. 15.

<sup>7</sup> ATANASOV 1996, p. 112-124.

venant de la Crimée<sup>8</sup> où les influences cappadociennes dans l'architecture des églises sont encore plus distinctes et documentées dans les sources écrites. En outre, au Moyen Âge dans les ermitages monastiques arrivent et résident des moines de différentes ethnies. Cela est perceptible aussi dans les multiples inscriptions de Murfatlar. En effet, les textes protobulgares cyrilliques, glagolitiques et runiques sont nombreux mais il existe aussi des inscriptions grecques<sup>9</sup>. Les moines bulgares représentent la majorité et cela est évident non seulement à partir des textes, mais aussi des centaines de dessins et graffiti<sup>10</sup> avec des parallèles multiples à Pliska, Preslav, Ravna et les ermitages rupestres le long du Kanagyol aux environs de Silistra (Drastar) - Alfatar (**Fig. 12**)<sup>11</sup>. Pareillement aux ermitages rupestres le long de Kanagyol, les graffiti ayant un contenu religieux prédominant – des centaines de croix avec différentes variantes (rectangulaires, latines, grecques, maltaises, doubles-patriarcales), des symboles chrétiens (nefs - allégorie de l'Église guidée par le Christ, dans sa qualité de timonier<sup>12</sup>, labyrinthes - symbole de l'Église<sup>13</sup>, bottes -symboles du pèlerinage etc.)<sup>14</sup>, représentations de temples, de saints, de moines, de prêtres, etc. (**Fig. 12**). Outre les inscriptions, les dessins et les graffiti, les nombreux fragments en céramique et les vases reconstitués représentent un élément important de datation. Généralement tous ces vases sont faits sur un tour lent de potier, en distinguant quatre groupes de vases – des pots à décorations incisées (**Fig. 13-16\***) et à marques en relief sur le fond, des pots en argile pure, à la couleur de surface gris noir et luisant, (**Fig. 17-21**), des vases d'argile claire, faits sur un tour lent couverts (ou décorés) d'engobe rouge (**Fig. 22-26**), des vases faits sur un tour lent couverts d'émail de couleur vert foncé ou brun foncé (**Fig. 27-28**) et des amphores de transport (**Fig. 29-30**), incluant une dizaine de fragments (surtout des anses)<sup>15</sup>. Ces types de céramique sont bien connus des centres protobulgares du nord-est de la Bulgarie et de Dobroudja et grâce aux vases provenant de complexes fermés, ils sont datés entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle. En effet, la céramique de couleur gris noir et à engobe rouge a un *terminus ante quem* de diffusion vers le milieu du X<sup>e</sup> s. En plus, des fragments de pots et de brocs de couleur gris-noir avec un ornement brillant, réticulaire (**Fig. 17-21**) et des vases d'argile blanche faits sur un tour lent, couverts d'engobe rouge (notamment un broc presque entièrement conservé) (**Fig. 22-25**), certains types de cruches glacées ayant la forme d'une amphore et des pots avec des parois et des fonds épais possédant des additions d'argile et une décoration profondément incisée couvrant tout le corps (**Fig. 13-14**) ont leurs parallèles dans le complexe céramique de Pliska et dans

<sup>8</sup> ATANASOV 1994, p. 53-74.

<sup>9</sup> BARNEA & ȘTEFĂNESCU 1971, p. 202-221 ; BEȘEVLIËV 1977, p. 50-57 ; POPKONSTANTINOV 1987, p. 115-146.

<sup>10</sup> BARNEA 1981, p. 52-88, pl. 27-29.

<sup>11</sup> OVČAROV 1982, p. 36-51, tab. I-XIV ; OVČAROV 1975, p. 2-7 ; ATANASOV 1990, p. 193-214.

<sup>12</sup> DACL, 1935, col. 1007-1012.

<sup>13</sup> RACHEV 2006, p. 75.

<sup>14</sup> KOSTOVA 1996, p. 149-172 ; NIKOLOVA 2006, p. 799-806.

\* L'illustration appartient à l'auteur.

<sup>15</sup> BARNEA 1962, p. 349-371.

d'autres centres protobulgares de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> s. mais certains continuent à être diffusés après le début du X<sup>e</sup> s.<sup>16</sup>. Pourtant, si c'est seulement sur la base du complexe céramique que nous devons déterminer le début de l'habitat dans le monastère rupestre de Murfatlar, alors pour le moment nous pouvons indiquer la période entre le milieu du IX<sup>e</sup> s. et le début du X<sup>e</sup> s. Sans doute, tous les types de céramique découverts à Murfatlar sont le plus largement diffusés au X<sup>e</sup> s.<sup>17</sup>. Il faut mentionner aussi la presque totale absence de céramique travaillée sur un tour rapide (y compris celle glacée et engobée)<sup>18</sup> ainsi que des pots faits sur un tour lent, décorés seulement de petites fossettes sous le col. Les types mentionnés pénètrent en masse dans le nord-est de la Bulgarie et en Dobroudja au cours des dernières décennies du X<sup>e</sup> s. lors de l'invasion de ces territoires par les armées de Jean Tzimiskès et surtout 100 ans plus tard, quand ces territoires font partie des territoires de Byzance<sup>19</sup>. On peut associer à l'importation de Byzance une dizaine de fragments (surtout des anses) provenant d'amphores arrondies en forme de poire<sup>20</sup> (Fig. 29-30) ainsi qu'un fragment de céramique d'argile blanche « de Constantinople », fait sur un tour rapide (il n'est pas évident s'il provient d'un vase à décoration imprimé ou dessiné) avec un émail vert clair (Fig. 32), datés du X<sup>e</sup> s.<sup>21</sup> Ayant en vue tout cela et si nous nous fions au complexe céramique de Murfatlar, alors le *terminus ante quem* de l'habitat peut être reporté vers la deuxième moitié – la fin du X<sup>e</sup> s. En effets, dans trois des inscriptions en cyrillique, certains auteurs voient des dates de la fin du X<sup>e</sup> s. mais lors d'une lecture plus attentive de ces textes il s'avère que de telles dates n'existent pas<sup>22</sup>. Voilà pourquoi on peut se poser la question si l'ermitage de Murfatlar n'est pas abandonné encore à l'époque des campagnes du prince rus Sviatoslav de Kiev. En 968 – 971 avec une grande armée, il a franchi le rempart de pierres sèches de Dobroudja près duquel se trouve le monument de Murfatlar<sup>23</sup>. Si des moines continuaient à habiter les églises et les cellules, on y trouverait sans doute des types céramiques caractéristiques de la fin du X<sup>e</sup> s. et du début du XI<sup>e</sup> s., si souvent découverts dans des forteresses et sites voisins – Constanța, Capidava,

<sup>16</sup> DONČEVA-PETKOVA 1977, p. 21, 27-28, 60, 75, 114-118, 121-124, 129-131 et fig. 33.

<sup>17</sup> Pour être correct, je dois préciser qu'on pourrait faire des conclusions plus complètes dans ce sens après la présentation de l'étude du collègue Mihai Vasile concernant l'ensemble du complexe céramique de Murfatlar.

<sup>18</sup> Des quelques milliers de fragments que j'ai examinés dans les réserves de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, grâce à la gentillesse des drs Oana Damian, Silviu Anghel et Mihai Vasile, j'en ai remarqué seulement deux de la fin du X<sup>e</sup> s.-début du XI<sup>e</sup> s. travaillés sur un tour rapide (Fig. 31).

<sup>19</sup> En détails à propos des pièces céramiques de la fin du X<sup>e</sup> s. et du début du XI<sup>e</sup> s. découvertes dans les complexes fermés, datés par les monnaies de la forteresse Skala, région de Silistra. Voir YOTOV & ATANASOV 1998, p. 64-87.

<sup>20</sup> DONČEVA-PETKOVA 1977, p. 100 ; YOTOV & ATANASOV 1998, p. 74.

<sup>21</sup> TALBOT-RICE 1930, p. 211 ; STEVENSON 1947, p. 45 ; MORGAN 1942, p. 42-49.

<sup>22</sup> POPKONSTANTINOV 1987, p. 115-146.

<sup>23</sup> Une enseigne à deux dents gravées sur le mur de l'église B-3 de Murfatlar ressemble à l'enseigne familiale du prince Sviatoslav (Fig. 34). Il est possible qu'il ait été gravé par les soldats de Sviatoslav, qui sont des guerriers païens et leur présence serait une des raisons pour lesquelles les moines ont quitté le monastère. FETISOV & GALKOVA 2007, p. 29-44.

Păcuiul lui Soare, Dervent, Drastar, Vetren, Skala, Tsar Asen, Ruyno. Mais ces types manquent presque complètement à Murfatlar !

Les premiers chercheurs remarquent le grand nombre d'églises à Murfatlar. Malgré cela, eux ainsi que leurs disciples ne refusent pas l'idée que Murfatlar représente un monastère rupestre résidentiel<sup>24</sup>. Sur la base des centaines de monastères rupestres découverts en Asie Mineure, Égypte, Italie du Sud, Crimée et dans les Balkans, on connaît bien les plans des monastères résidentiels (cénobes ou avec des réfectoires) du IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., mais dans le secteur « B » à Murfatlar, il n'y a rien de tel. Il y manque les grands *katholika*, les réfectoires, les dortoirs communs des moines ou bien les cellules rangées l'une à côté de l'autre ainsi que d'autres spécificités encore pour pouvoir accepter qu'il s'agit d'un monastère - cénobe dans le sens traditionnel du mot.<sup>25</sup>

À la différence de I. Barnea, je pense que dans le secteur « B » ont fonctionné en même temps les quatre églises avec quatre cellules<sup>26</sup>. Voilà pourquoi j'ai supposé que Murfatlar a été habité par un groupe de kelliotes. Chacun, à l'aide d'un donateur et des ouvriers bâtisseurs locaux, engagés dans la construction du rempart (les époques de la construction du rempart et du creusement de l'ermitage semblent presque coïncider), creuse une cellule à habiter et sa propre chapelle<sup>27</sup>. Il est significatif que les chapelles soient très petites (entre 3,3 et 8,5 m<sup>2</sup>) et qu'une seule église B-4 est plus ample (environ 25 m<sup>2</sup>). Voilà pourquoi j'admets que dans le secteur « B » à Murfatlar, il n'existe pas de monastère dans le sens traditionnel du terme (plus exactement cénobe), mais qu'il s'agit d'un ermitage, rassemblant un groupe de moines autonomes. À première vue il rappelle les skites très populaires justement au X<sup>e</sup> s.<sup>28</sup>. D'ordinaire le skite est composé de quelques

<sup>24</sup> ATANASOV 1996, p. 112-124.

<sup>25</sup> ATANASOV 1996, p. 112-124. R. Kostova accepte mon idée que Murfatlar n'est pas un monastère cénobitique, en me corrigeant correctement avec des arguments qu'au X<sup>e</sup> s. non seulement les cénobes mais aussi les autres ermitages monastiques pouvaient être appelés monastères. Voir KOSTOVA 2000, p. 135-136.

<sup>26</sup> ATANASOV 1996, p. 112-124. R. Kostova conteste ma proposition que les quatre églises sont des chapelles appartenant aux cellules des quatre kelliotes dans la laure et pense que deux ou trois sont des chapelles mortuaires et que les deux autres chapelles appartiennent aux cellules des deux moines (voir KOSTOVA 2000, p. 135-136). De cette façon, elle tire la conclusion que la laure de Murfatlar comprenait deux, au plus trois membres. Je n'accepte pas cette thèse parce que : premièrement il existe suffisamment de sources qui témoignent qu'une cellule est habitée en principe par deux moines (voir PATRICH 1995, p. 16-17, 19) ; deuxièmement : la législation de Justinien, en se basant sur des statuts monastiques ultérieurs, n'admet pas la formation d'un monastère avec moins de trois moines (voir : Cod. Iust. Nov. 67 ; PATRICH 1995, p. 32) ; troisièmement : une si grande structure comme le complexe de Murfatlar dont la construction exige beaucoup de travail et de moyens, ne pourrait pas être destinée seulement à deux habitants. Quatrièmement : on sait que beaucoup de moines, encore de leur vivant préparaient leur propre tombe dans ou près de leurs cellules, (RODLEY 1985, p. 88 et au-dessous n. 227) – c'est-à-dire qu'on peut admettre que certains des logements – tombeaux étaient utilisés aussi comme cellules. Voilà pourquoi j'admets qu'il est possible qu'à Murfatlar quatre cellules étaient habitées en même temps, à chaque fois par un ou deux moines- c'est-à-dire que la laure comprenait 7-8 membres.

<sup>27</sup> ATANASOV 1996, p. 112.

<sup>28</sup> SOKOLOV 1894, p. 316.

cellules. Les moines, eux-mêmes choisissent leur directeur spirituel mais ils profitent d'une certaine indépendance dans leur vie personnelle et spirituelle. En dehors de cela, vers le X<sup>e</sup> s. ils ont déjà leur propre église, principe règlementé dans une des nouvelles de Basile I<sup>er</sup> le Macédonien<sup>29</sup>. Enfin les skites proviennent et sont en relation de filiation avec un grand cénobe duquel ils ont une certaine dépendance. Près de Murfatlar, faute de monastère important des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., on ne peut affirmer qu'il s'agit d'un skite filial. J'ai déjà mentionné que les moines dans les skites ont une seule chapelle (jusqu'au IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. il n'existe pas d'église du tout) et à Murfatlar chaque cellule séparée ou toutes les deux cellules disposent de leur propre chapelle (B-1 étant liée aux cellules C-1 et C-2, et B-2 et B-3 aux trois autres cellules) sans prendre en compte l'église relativement grande B-4 (Fig. 5, 8, 10). Voilà pourquoi on doit chercher les *realia* de la pratique monastique décrite non pas dans les cénobes et les skites mais dans certaines pratiques monastiques plus spécifiques et en premier lieu, celles des kelliotes et lauriotes<sup>30</sup>. Ils apparaissent dès le IV<sup>e</sup> s. en marquant une très grande popularité tout d'abord dans les ermitages rupestres égyptiens<sup>31</sup>. D'ordinaire chaque kelliote dispose d'une cellule individuelle et au Moyen Âge d'une cuisine et d'une chapelle<sup>32</sup>. Vers le V<sup>e</sup> s. en Égypte, Syrie et Palestine cette pratique a un certain développement parce que les *kelliotes* disposés l'un près de l'autre dans une localité forment une structure rappelant une Laure<sup>33</sup>. Dans ce but, ils choisissent un conducteur (*Abbé*) et bâtissent un temple commun plus grand où ils se réunissent pour les liturgies hebdomadaires et pour la communion. En principe les cellules des kelliotes et lauriotes se trouvent à proximité l'une de l'autre ou au moins à portée de vue<sup>34</sup>. Malgré la grande vogue de la construction des cénobes au VI<sup>e</sup> s. stimulée par la législation de Justinien le Grand (527-565), les *kelliotes* et lauriotes ne perdent jamais de popularité surtout en Orient<sup>35</sup>. Leur vraie renaissance est après la crise iconoclaste parce qu'au cours de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> s. et de la première

<sup>29</sup> SOKOLOV 1894, p. 339.

<sup>30</sup> Ma première idée que Murfatlar ait été habité par des moines idiorythmes (ATANASOV 1996, p. 112) semble discutable et je l'ai moi-même corrigée dans une étude spéciale, publiée en 1999 (ATANASOV 1999, p. 282-284). Presque en même temps que moi, dans un article publié en 2000 et d'une manière encore plus convaincante, la même thèse a été soutenue aussi par R. Kostova (KOSTOVA 2000, p. 135-136). En effet, d'après L. Brehier (BREHIER 1949, p. 530-532, 537) et d'autres auteurs encore, les idiorythmes s'imposent au XIV<sup>e</sup> s., mais d'après Iv. Sokolov, l'idiorythmie comme manière de vie monastique est connue encore par P. Latarski au X<sup>e</sup> s. (SOKOLOV 1894, p. 339-340).

<sup>31</sup> PATRICH 1995, p. 4-22 ; RODLEY 1985, p. 237-238 ; BREHIER 1949, p. 530-532 ; DACL. 1929, col. 1965-1976.

<sup>32</sup> DACL. 1929, col. 1965-1966 ; RODLEY 1985, p. 237 ; PATRICH 1995, p. 11-16.

<sup>33</sup> Commun, mais à ce que je sache ne disposent pas de petites églises individuelles (chapelles) à proximité ; BREHIER 1949, p. 530-531, 547-551 ; RODLEY 1985, p. 237, fig. 58-59 ; PATRICH 1995, p. 13-15, 26. Il faut néanmoins préciser que les moines formant une Laure (les lauriotes), pareillement aux kelliotes mènent une vie autonome, ont un chef commun, organisent ensemble des liturgies communes festives, dans un *catholikon* – cf. PATRICH 1995, p. 13-15, 26, 122-138 ; PAPACHRISSANTHOU 1987, p. 165-168.

<sup>34</sup> PATRICH 1995, p. 15

<sup>35</sup> SOKOLOV 1894, p. 330 ; BREHIER 1949, p. 531, 539, 547-563 ; RODLEY 1985, p. 237-238.

moitié du X<sup>e</sup> s. les kelliotes et lauriotes prédominent dans les centres monastiques byzantins, les plus importants comme l'Olympe de Bithynie, la Cappadoce, le Latros etc.<sup>36</sup> Les kelliotes et lauriotes de l'Athos jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> s. créent l'image du plus grand centre monastique orthodoxe des Balkans qui influence sans doute la vie spirituelle du Premier royaume bulgare<sup>37</sup>. À part cela, on sait que le tsar bulgare Pierre I<sup>er</sup> (927 – 969), connu pour son amour envers Dieu et sa partialité en faveur des moines (lui-même terminant sa vie comme moine) est en correspondance personnelle avec un des idéologues des lauriotes du X<sup>e</sup> s., Paul de Latros<sup>38</sup>. Voilà pourquoi je n'exclus pas directement ou indirectement que le célèbre Paul de Latros ainsi que les processus dans l'Athos aient contribué à la popularité des kelliotes et des Laures sur les territoires bulgares. Enfin, on a déjà commenté certaines coïncidences entre les plans, la décoration et les particularités liturgiques, les méthodes de construction des églises et des galeries et ceux des ermitages rupestres de Cappadoce<sup>39</sup>. On sait que ces derniers étaient aussi sous la forte influence du Latros et de ses pratiques monastiques<sup>40</sup>. Même les parallèles directs que l'on découvre ne sont pas en général avec les monastères de Cappadoce, mais justement avec les ermitages des kelliotes Nikétas le Stylite et Siméon Stylite le Jeune des IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> s. Pareillement dans l'église B-1 de Murfatlar, ils incluent des chapelles et des cellules à une nef, à une abside, voûtées<sup>41</sup>. Sur ce fond Murfatlar n'est pas une Laure dans le sens classique du terme<sup>42</sup> parce que d'ordinaire les lauriotes ne disposent pas de chapelles individuelles. En même temps, il y a des éléments qui rappellent l'organisation des Laures mais c'est plutôt similaire à une Laure qui comprend quelques kelliotes, chacun ayant sa propre cellule et sa chapelle miniature. Ayant en vue tout cela et surtout cette organisation monastique hybride dans le secteur B de Murfatlar, je me permets d'introduire le terme de « Laure de kelliotes ». Il semble que la grande église B-4 a été commune et qu'ici s'y tenaient les liturgies festives. À la différence des autres complexes, où les lauriotes et kelliotes sont relativement dispersés, celui de Murfatlar est très compact. Dans ce sens, il s'avère quelque chose d'intermédiaire entre les cénobes (pour la topographie) et les laures (pour l'organisation). Malgré tout, à une étape postérieure, à Murfatlar on arrive à former un petit monastère résidentiel (cénobe) à 60 m, au sud de l'entrée de B-4 (**Fig. 1**). Ici, nous identifions une église relativement grande E-3 et à gauche d'elle (au nord) la chapelle E-5 (**Fig. 6**). À droite (au sud) de l'église on peut reconnaître la cuisine – réfectoire monastique avec un équipement de mouture, un pressoir à raisin et des armoires, indiquée comme E-1 (**Fig. 33**)<sup>43</sup>. Au moyen de marches est réalisée la communication directe avec la salle à manger E-2, disposée au niveau de l'église (**Fig. 33**). Elle a une abside sur le

<sup>36</sup> SOKOLOV 1894, p. 313-314 ; BREHIER 1949, p. 547-563 ; RODLEY 1985, p. 237 ; PAPACHRISANTHOU 1987, p. 158-168.

<sup>37</sup> SOKOLOV 1894, p. 216 -222 ; BREHIER 1949, p. 547-551.

<sup>38</sup> BREHIER 1949, p. 546, 560 ; PAPACHRISANTHOU 1987, p. 166-169 ; GIBI 1964, p. 230.

<sup>39</sup> ATANASOV 1996, p. 113-124 ; ATANASOV 1999, p. 282-284.

<sup>40</sup> BREHIER 1949, p. 560-562.

<sup>41</sup> RODLEY 1985, p. 188-192.

<sup>42</sup> KOSTOVA 2000, p. 135-136.

<sup>43</sup> BARNEA & BÎLCIURESCU 1959, p. 552-553.

mur oriental devant lequel en règle générale se trouve la place de l'higoumène. Le naos de l'église est lié à une cellule, disposée en direction du nord, qui peut être considérée comme la chambre de l'higoumène. Au nord de celle-ci et de la chapelle E-5, il y a encore trois cellules reliées entre elles, munies de chambres mortuaires. Le complexe est structuré de telle manière que les cellules et la chapelle puissent rester isolées et les locaux communs, comme l'église, la cuisine monastique et le réfectoire soient accessibles aux personnes extérieures au monastère. Il est significatif que juste devant les portes menant vers l'église, la cuisine monastique et le réfectoire, sur un petit perron en face du cénobe, est bâtie une construction rectangulaire, individuelle. Il s'agit peut-être d'une hôtellerie pour les hôtes et les pèlerins.

Ayant en vue cette planification horizontale et verticale, je propose la chronologie et l'identification suivantes des structures de l'ermitage rupestre près de Murfatlar. Premièrement, pour les besoins d'un moine installé ici (probablement ermite) ont été creusés la cellule avec la crypte C-1 et la chapelle voisine B-1. Il est difficile de les dater. Les parallèles les plus anciens du plan sont avec des églises rupestres de Cappadoce, malheureusement datées dans des limites chronologiques très larges, entre le VIII<sup>e</sup> s. et le début du X<sup>e</sup> s. Plus généralement, on peut dater aussi vers la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> s. les fragments céramiques les plus anciens. La probabilité que l'ermitage ait été mis en place au début du IX<sup>e</sup> s. par la secte *arienne* dans les environs de Tomis, décrite par W. Strabo, reste spéculative<sup>44</sup>. Il paraît qu'il y a plus de raison dans l'idée d'une secte chrétienne, isolée loin des grands centres religieux et politiques du Premier royaume bulgare après la conversion au milieu du IX<sup>e</sup> s.<sup>45</sup>. Pourtant, cela aussi représente encore une hypothèse avec des repères discutables.

Peu après l'installation d'un moine en B-1 et C-1 (cela est évident par la similitude des styles et de l'iconographie des graffiti), ses adeptes et imitateurs s'installent. Dans le proche voisinage, ils taillent deux nouvelles petites chapelles B-2 et B-3, liées directement à un couple de deux cellules (**Fig. 8**). Au moins encore deux moines s'y installent avec peut-être aussi un novice. Ainsi dans le secteur B se forme un groupe de kelliotes sous la conduite d'un vieillard-*abba* qui créent une petite Laure. Pour les liturgies festives communes on a formé une église plus grande, B-4 (**Fig. 1, 5, 8**). À la différence des autres chapelles, conformément aux buts qu'elle remplit, elle est facilement accessible non seulement aux moines de toutes les cellules mais aussi à tous les visiteurs extérieurs. L'étape finale est la réalisation du petit monastère cénobitique dans le secteur « E ». D'après les pratiques, bien connues de la littérature hagiographique, cet endroit commence à attirer des fidèles chrétiens, désirant se vouer aux exploits monastiques. Probablement sous la conduite du *starets* de la laure, mais relativement

<sup>44</sup> STRABO 1851, p. 927-928 ; BUCHWALD *et alii* 1963, p. 527 ; DIACONU & NĂSTUREL 1969, p. 448-449. D'ailleurs, il n'est pas exclu qu'il s'agisse non pas de Tomis/ Constanța mais du toponyme Tomi du littoral criméen de la mer Noire aux VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. voir : ČUČUROV 1980, p.126; ATAVIN 1988, p. 23 ; KOROVINA 2002, p. 10-13 ; GADLO 2004, p. 37 ; TCICHAIDZE 2008, p. 270-271 ; SOROČAN 2005, p. 405. Sur la présence de Goths en Crimée aux VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. voir SHČUKIN 2005, p. 422-468.

<sup>45</sup> GEORGIEV 2004, p. 425-436.

loin d'elle, dans le secteur « E » ils sont organisés dans un petit monastère résidentiel<sup>46</sup>. Le nombre relativement plus petit de graffiti aux murs et la forme du chancel de l'autel de l'église E-3 (à la différence des chapelles, dans le secteur B elle est basse) présupposent une date postérieure. La datation de l'exploitation de la carrière continue pourtant à être discutable. D'après mes impressions reçues sur place, elle commence à fonctionner après l'achèvement du monastère. Mais est-il possible de creuser sur le terrain devant les portes des temples monastiques en activité, pour se procurer des pierres en quantité industrielle et en plus empêcher les communications ? Si les blocs de pierre taillés ont été vraiment utilisés pour la construction du rempart de pierres de Dobroudja, alors la carrière aurait commencé à fonctionner avant le milieu du X<sup>e</sup> s. En effet, d'après l'inscription de 943, découverte près du village de Mircea Vodă, le rempart a été déjà utilisé comme équipement de défense par le gouverneur local, le joupán Dimitar<sup>47</sup>. Cela signifie que la vie dans l'ermitage a été détériorée par la carrière de pierre avant le milieu du X<sup>e</sup> s. Si l'ermitage a été le centre de sectaires, alors une pareille attitude drastique envers ses habitants de la part du pouvoir central, dans le royaume bulgare orthodoxe, au cours de la première moitié du X<sup>e</sup> s., est aussi possible. Bien sûr, il est possible que la formation de l'ermitage monastique soit réalisée durant et un peu après l'exploitation de la carrière, dans les limites des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s., quand certains scientifiques datent la construction du rempart en pierre<sup>48</sup>. Alors il reste à répondre à la question, pourquoi on a choisi un endroit si peu attrayant, empêchant au maximum les communications entre les différentes structures monastiques. En principe, on construisait les monastères rupestres dans des sites attrayants et pittoresques. D'ailleurs, il reste d'autres questions qui cherchent leurs réponses, pour pouvoir découvrir les secrets de ce singulier « polar » appelé Murfatlar. Par exemple, au nord-est de la Bulgarie et en Dobroudja on a étudié des dizaines de monastères rupestres du X<sup>e</sup> s.<sup>49</sup> certains plus grands que Murfatlar, mais nulle part on n'a enregistré une si grande quantité de céramique<sup>50</sup>. Dans les ermitages rupestres semblables (du point de vue géographique et chronologique) près de Kanagyol-Drastar (?) on découvre aussi des graffiti mais par dizaines, tandis qu'à Murfatlar il y en a des centaines. Le schéma du plan et l'architecture

---

<sup>46</sup> D'ailleurs, à partir d'une analyse des hagiographies de Saint Jean du Rila et des études de l'ermitage rupestre à Krepcha (nord-est de la Bulgarie), on a déjà pris en considération le fait que la combinaison des pratiques des laures et des cénobes dans les monastères bulgares au X<sup>e</sup> s. est un phénomène habituel ; voir KOSTOVA 2005, p. 120-127 ; KOSTOVA 2005a, p. 289-298.

<sup>47</sup> RACHEV 1982, p. 160, 174.

<sup>48</sup> RACHEV 1982, p. 160, 174.

<sup>49</sup> À propos des monastères rupestres en Dobroudja et du N-E de la Bulgarie voir : ŠKORPIL 1892, p. 5-20 ; MARGOS 1983, p. 127-128 ; ATANASOV 1984, p. 91-98 ; ATANASOV 1986, p. 9-11 ; CHIRIAC 1988-1989, p. 149-168, fig. 2-3 ; ATANASOV 1989, p. 53-56 ; ATANASOV 1990a, p. 9-12 ; ATANASOV 1991, p. 28-29 ; ATANASOV, 1991a, p. 33-43 ; ATANASOV 1993, p. 122-143, fig. 1<sub>1</sub> ; ATANASOV 1999, p. 286-290, tabl. II, IV ; CHIRIAC & PAPASIMA 2000, p. 222-231 ; ATANASOV 2004, p. 19-28 ; ATANASOV 2007, p. 109-118, 186-201 ; ATANASOV 2008, p. 53-67.

<sup>50</sup> Habituellement, il y a des dizaines de fragments de céramique trouvés à proximité des monastères rupestres le long des rivières Kanagyol, Dumbrăveni et Suha reka, alors qu'il y en a des milliers à Murfatlar.

des ermitages à Murfatlar sont aussi sans analogie dans la région. À quoi est dû ce fait ? Est-ce seulement dû à la roche tendre et facile à creuser ou bien aux influences culturelles venant de Bulgarie, de l'Orient, de Cappadoce ou encore de Crimée ?!, on n'a pas encore une réponse catégorique, explicite et détaillée. Pourtant, sans aucun doute, c'est un endroit fréquemment visité malgré l'éloignement et l'isolement parce qu'à la différence des monastères près du Kanagyol et du Suha, à proximité il n'y a pas de grands centres d'habitation et de villes-fortereses. Même si l'on juge d'après la céramique et les graffiti, c'est l'ermitage le plus visité au X<sup>e</sup> s. en Dobroudja et en général dans les territoires du Premier royaume bulgare.

### BIBLIOGRAPHIE

#### *Abréviations*

- CA Cahiers archéologiques Paris 1929 (IX) et 1935 (XII).  
 DACL Dictionnaire d'archéologie chrétienne et liturgie Paris.  
 GIBI Гръцки извори за българската история София.  
 PL J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus*, series Latina, T.I-217, Paris 1844-1855.  
 RL BK Reallexikon zur byzantinischen Kunst, Stuttgart.  
 REB Revue des études byzantines, Paris.  
 ИНМВ Известия на Народния музей, Варна.  
 СБНУ Сборник Народни Умотворения, София.

#### *Autheurs*

- ATANASOV 1984 - Г. Атанасов, *Средновековни скални църкви в Силистренски окръг*, ИНМВ 20 (1984), p. 83-91.  
 ATANASOV 1986 - Атанасов Г. *Скални манастири в крайдунавска Добруджа*, Векове 4 (1986), p. 9 – 11.  
 ATANASOV 1989 - Г. Атанасов, *Няколко скални манастира в Южна Добруджа*, ИНМВ 25 (1989), p. 50-56.  
 ATANASOV 1990 - Г. Атанасов, *Ранносредновековни рисунки и знаци-графити от крайдунавска Добруджа*, Добруджа 7 (1990), p. 193 – 215.  
 ATANASOV 1990а - Г. Атанасов, *Скални монашески обители в Добруджа (IV–XIV век)*, Автореферат на дисертация, София, 1990.  
 ATANASOV 1991 - Г. Атанасов, *Християнски паметници от ранносредновековната крепост до с. Руйно, Дуловско*, Добруджа 8 (1991), p. 28-39.  
 ATANASOV 1991а - Г. Атанасов, *Ранновизантийски скални църкви и манастири в Южна Добруджа*, Археология 3 (1991), p. 33- 43.  
 ATANASOV 1993 - Г. Атанасов, *Раносредновековни скални манастири по средното русло на сухоречието Канагьол (Дристра) в Добруджа*, ИНМВ 29 (1993), p. 122-143.  
 ATANASOV 1994 - Г. Атанасов, *Кримски реалии на еднокорабните едноабсидни църкви без притвор в Добруджа*. – В: *Българите в Северното причерноморие*, Т. 3, 1993, p. 53-74.  
 ATANASOV 1996 - G. Atanasov, *Influences ethno-culturelles dans l'ermitage rupestre près de Murfatlar à Dobrudja*, Byzantinoslavica 56 (1996), p. 112-124.  
 ATANASOV 1999 - Г. Атанасов, *За хронологията и монашеската организация в скалните обители през Първото българско царство*. – В: *Светогорска обител Зограф*, II, София, 1999, p. 181- 286.

ATANASOV 2004 - Г. Атанасов, *Скални култови паметници в Добруджа. Светилища, храмове, манастири, Силистра*, 2004.

ATANASOV 2007 - Г. Атанасов, *Християнският Дуросторум–Дръстър. Доростолската епархия през Късната античност и Средновековието. История, археология, култура, изкуство*, Варна – Велико Търново, 2007.

ATANASOV 2009 - G. Atanasov, *The Religious Temples of Dobroudja, Silistra*, 2009.

ATANASOV 2009a – G. Atanasov, *Още веднъж за датировката и монашеската организация в скалната обител до Мурфатлар.*, В: Юбилеен сборник в чест на 45 години ВТУ „Св. Св. Кирил и Методий“. Велико Търново, 2009, p. 467–485.

ATAVIN 1988 - А. Г. Атавин, *Средневековая Фанагория и ее место среди одновременных памятников Северного Причерноморья. – Славяне и их соседи. Место взаимных влияний в процессе общественного и культурного развития. Эпоха феодализма*. Москва, 1988, p. 20-33.

BARNEA 1962 - I. Barnea, *Ceramica din cariera de cretă de la Basarabi (Dobrogea)*, SCIV 2 (1962), p. 349-371.

BARNEA 1981 - I. Barnea, *Christian Art in Romania*, II, Bucharest, 1981.

BARNEA & BILCIURESCU 1959 – I. Barnea, V. Bilciurescu, *Şantierul arheologic Basarabi*, MCA 6 (1959), p. 551-564.

BARNEA & ŞTEFĂNESCU 1971 – I. Barnea, Ş. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei*. III, 1971, Bucureşti.

BEŠEVĽIEV 1977 - V. Beševliev, *Beobachtungen über die protobulgarischen Inschriften bei Basarabi–Murfatlar*, IHMB 13 (1977), p. 50-57.

BREHIER 1949 - L. Brehier. *Le monde byzantin*, in : *Les institutions de l'Empire byzantin*, Paris, 1949, p. 530-532.

BUCHWALD *et alii* 1963 - W. Buchwald, A. Hohlweg, O. Prinz, *Tusculum-Lexicon*. – München, 1963.

CHIRIAC 1988-1989 – C. Chiriac, *Un monument inedit: complexul rupestru de la Dumbrăveni (jud. Constanţa)*, Pontica 21-22 (1988-1989), p. 149-168.

CHIRIAC & PAPASIMA 2000 - C. Chiriac, T. Papasima, *Un străvechi aşezământ creştin dobrogean – complexul monastic de la Dumbrăveni (judeţul Constanţa)*, in : *Privեghind şi lucrând pentru mântuire*, Iaşi, 2000, p. 222-231.

ČUČUROV 1989 - И. Чучуров, *Византийские исторические сочинения*, Москва, 1980.

DIACONU & NĂSTUREL 1969 - P. Diaconu, P. Năsturel, *Quelques observations sur le complexe archéologique de Murfatlar (Basarabi)*, Dacia N.S. 13 (1969), p. 443-456.

DONČEVA-PEŦKOVA 1977 - Л. Дончева-Петкова, *Българска битова керамика през Ранното средновековие*, София, 1977.

FETISOV & GALKOVA 2007 - A. Fetisov, I. Galkova, *The „Rurikid sin“ from the B3 church at Basarabi-Murfatlar*, Studia Patzinaka 4 (2007), 1, p. 29-44

GADLO 2004 – А. В. Гадло, *Предыстория Приазовской Руси. Очерки истории русского княжества на Северном Кавказе*, Санкт-Петербург, 2004.

GEORGIEV 2004 - P. Georgiev, *L'écriture runiforme de Murfatlar. Une expérience de lire et de commenter*, in : *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila, 2004, p. 425 – 436.

KOROVINA 2002 - А. К. Коровина, *Гермонасса. Античный город на Таманском полуострове*, Москва, 2002.

KOSTOVA 1996 - Р. Костова, *Една хипотеза за поклонничеството в България през X век*, Българите в Северното Причерноморие 5 (1996), p. 149 – 172.

KOSTOVA 2000 - Р. Костова 2000. *Скалният манастир при Басараби в Северна Добруджа: Някои проблеми на интерпретацията*, Българите в Северното Причерноморие 7 (2000), p. 131-152.

KOSTOVA 2005 - Р. Костова, *Манастирът, основан от св. Йоан Рилски: археология на писменните свидетелства*, В: *Културните текстове на миналото носители, символи и идеи. II. Текстове на култа и религията*, София, 2005, р. 120 – 127.

KOSTOVA 2005a - Р. Костова, *Скалният манастир при с. Крепча: още един поглед към монашеските практики*, В: *Проф. д.и.н. Станчо Ваклинов и средновековната българска култура*, Велико Търново, 2005, р. 289-298

MARGOS 1983 - А. Маргос, *Средновековни скални манастири по Суха река*, ИНМВ 19 (1983), р. 126-130.

MORGAN 1942 - С. Morgan. *The Byzantine Pottery, Corinth XI*, Cambridge–Massachusetts, 1942.

NIKOLOVA 2006 - Б Николова, *Данни за поклонничеството и неговите прояви в средновековна България*, В: *Тангра. Сборник в чест на 70-годишнината на акад. Васил Гюзелев*, София, 2006, р. 799-806.

OVČAROV 1975 - Д. Овчаров, *За характера и принадлежността на средновековните рисунки от Мурфатлар*, Археология 3 (1975), р. 2-8.

OVČAROV 1982 - Д. Овчаров, *Български средновековни рисунки – графити*, София, 1982.

PAPACHRISANTHOU 1987 - D. Papachrissanthou, *La vie monastique dans les campagnes byzantines de VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècles*, REB 45 (1987), р. 158-168.

PATRICH 1995 - J. Patrich, *Sabas, Leader of Palestinian Monasticism. A Comparative Study in Eastern Monasticism, Fourth to Seventh Centuries*, Washington, 1995.

POPONSTANTINOV 1987 - К. Popkonstantinov, *Les inscriptions du monastère rupestre près du village Murfatlar (Basarabi). État, théories et faits*, in : Dobrudža, *Études ethnoculturelles*, Sofia, 1987, р. 115-146.

RACHEV 1982 - Р. Рашев, *Старобългарските укрепления на Долния Дунав (VII–XI в.)*, Варна, 1982.

RACHEV 2006 - Р. Рашев, *Лабиринтът като символ през ранното средновековие в България и съседните страни*, Археология 1-4 (2006), р. 65-75.

RESTLE 1967 - M. Restle, *Die byzantinische Wandmalerei in Kleinasien. I*, Recklinghausen, 1967.

RESTLE 1978 - M. Restle, *Kappadokien*, RLBK, I-23, Stuttgart, 1978.

RODLEY 1985 - L. Rodley, *Cave Monasteries of Byzantine Cappadocia*, Cambridge, 1985.

SOKOLOV 1894 - И. Соколов, *Состояние монашества византийской церкви с половины IX до начало XIII вв. (842–1204)*, Казань, 1894.

SOROČAN 2005 - С. Б. Сорочан, *Византийский Херсонес /вторая половина VI – первая половина X в./*. Очерки истории и культуры, Харьков, 2005.

ŠKORPIL 1892 - К & Х. Шкорпил. *Североизточна България в географическо и историческо отношение*. – СбНУ, VIII, 1892, р. 3-58.

SHČUKIN 2005 - М. Шукин, *Готский путь. Готы, Рим и Черняховская культура*, Санкт-Петербург, 2005.

STRABO 1851 - W. Strabo, *De rebus ecclesiasticis*, in. PL. VII, 1851.

STEVENSON 1947 - R. Stevenson, *The Pottery*, in: *The Great Palace of Byzantine Emperors, I*, Oxford, 1947.

TALBOT-RICE 1930 - D. Talbot-Rice, *The Byzantine Glazed Pottery*, Oxford, 1930.

TETERIATNIKOV 1996 - N. Teteriatnikov, *The Liturgical Planning of Byzantine Churches in Cappadocia*, Rome, 1996.

TSICHAIDZE 2008 - В. Н. Чхаидзе. *Таматарха. Раннесредневековый город на Таманском полуострове*, Москва, 2008.

VERZONE 1962 - P. Verzone, *Gli monasteri de Acik serai in Cappadocia*, CA 13 (1962), р. 130-142.

YOTOV & ATANASOV 1998 - В. Йотов, Г. Атанасов, *Скала. Крепост от X–XI век до с. Кладенци, Тервелско*. София, 1998.

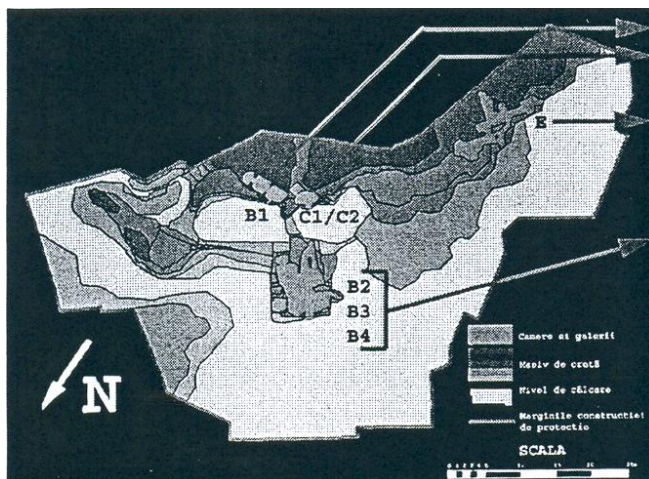


Fig. 1 - Monastère rupestre près du Murfatlar (Plan général d'après I. Barnea et S. Anghel).

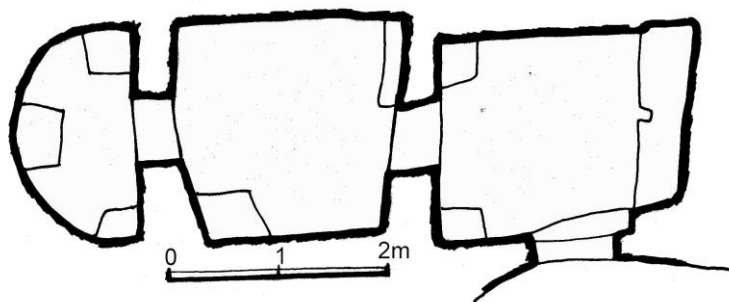


Fig. 2 - Plan de l'église rupestre B-1 (d'après I. Barnea).

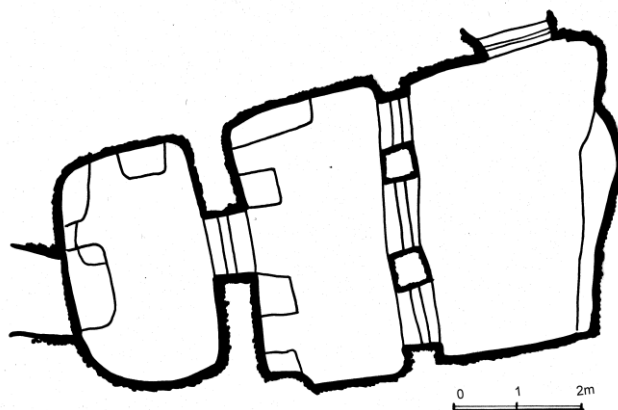


Fig. 3 - Plan de l'église rupestre B-2 (d'après S. Anghel, St. Dončeva et G. Atanasov).

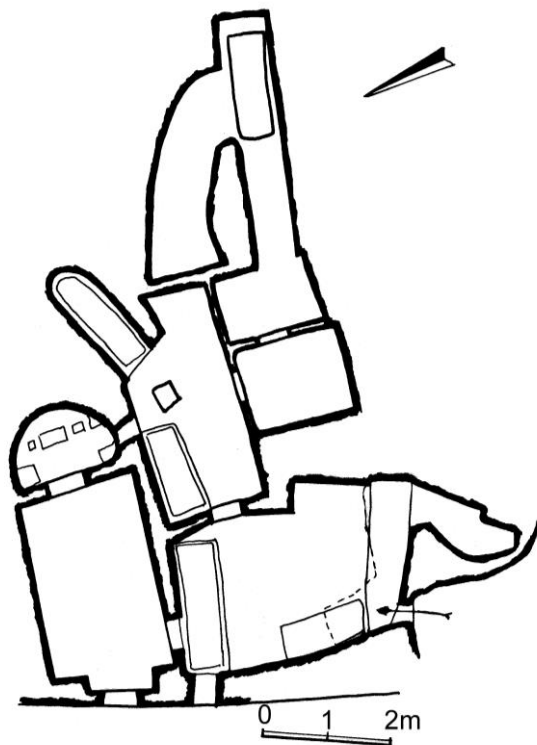


Fig. 4 - Plan de l'église rupestre B-3 (d'après S. Anghel, St. Dončeva et G. Atanasov).

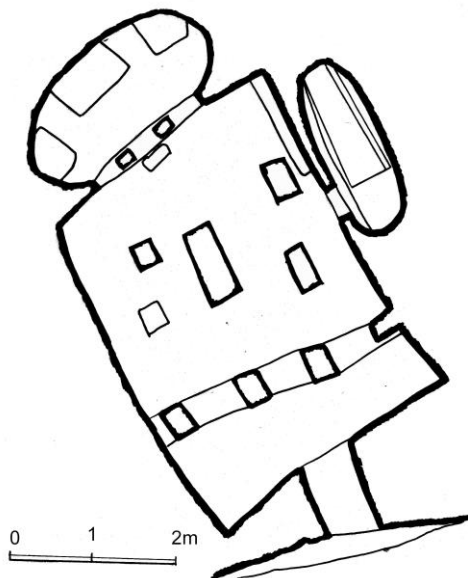


Fig. 5 - Plan de l'église rupestre B-4 (d'après S. Anghel, St. Dončeva et G. Atanasov).

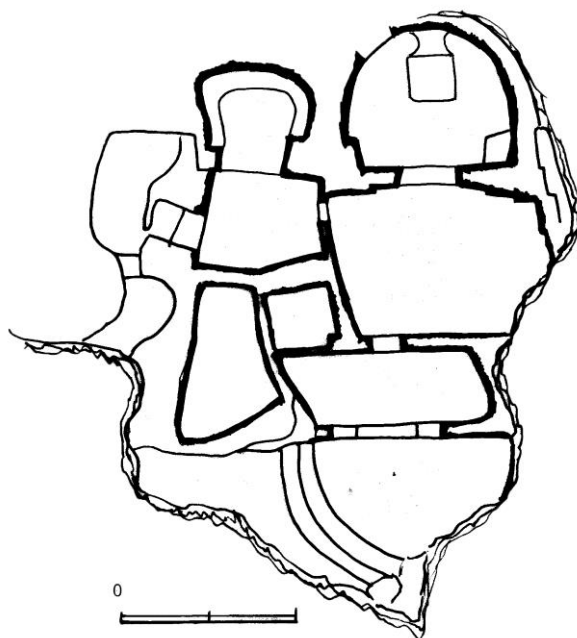


Fig. 6 - Plan des églises rupestres E-3 et E-5 (d'après S. Anghel, St. Dončeva et G. Atanasov).

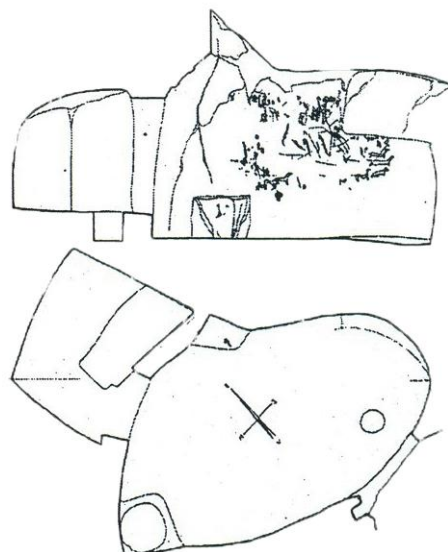


Fig. 7 - Plan des cellules avec une crypte – C-1 et C-2 (d'après I. Barnea).

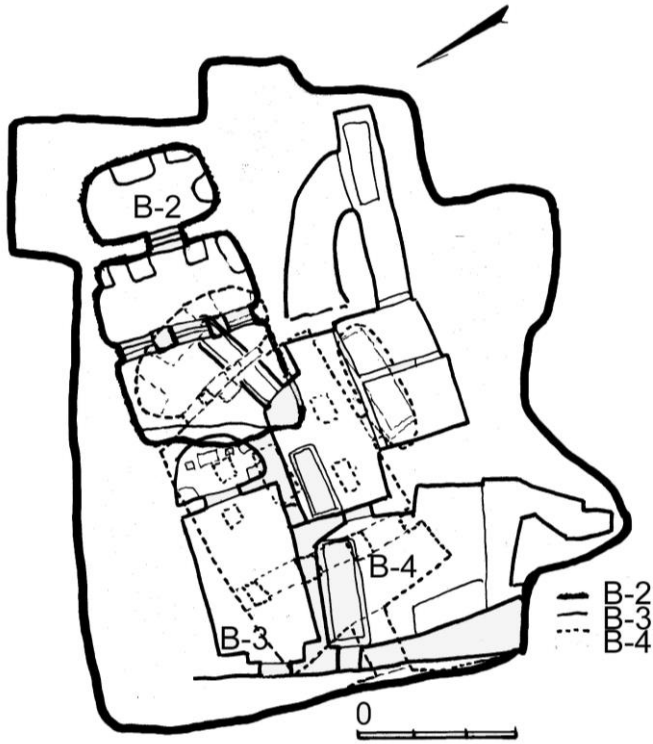


Fig. 8 - Plan des églises rupestres du secteur B (d'après S. Anghel, St. Dončeva et G. Atanasov).

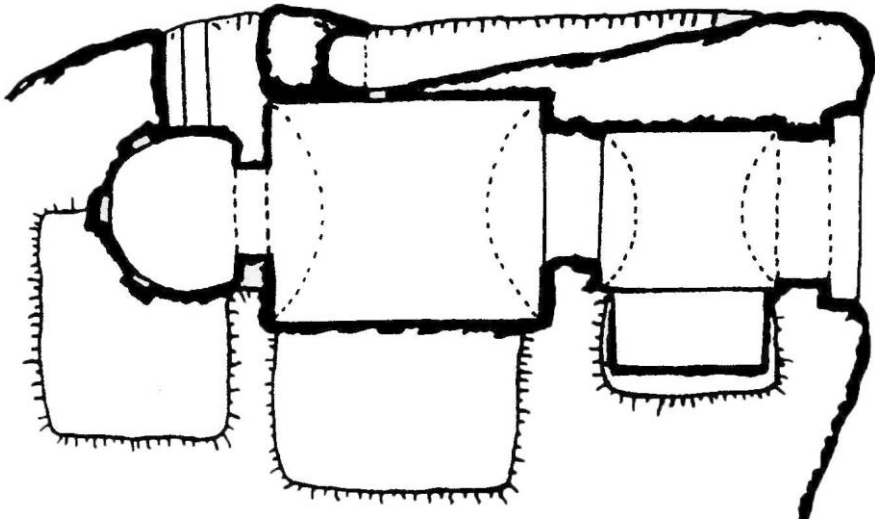
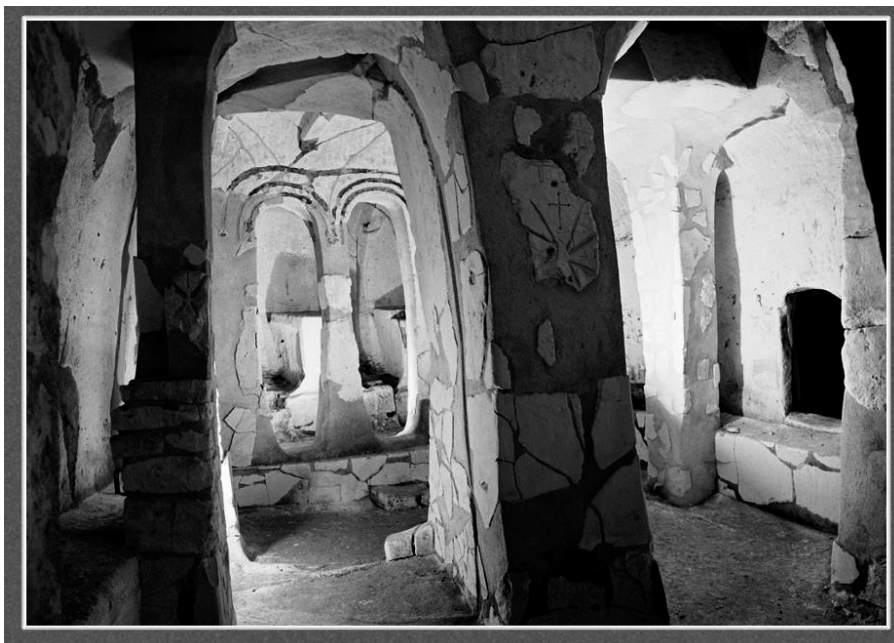
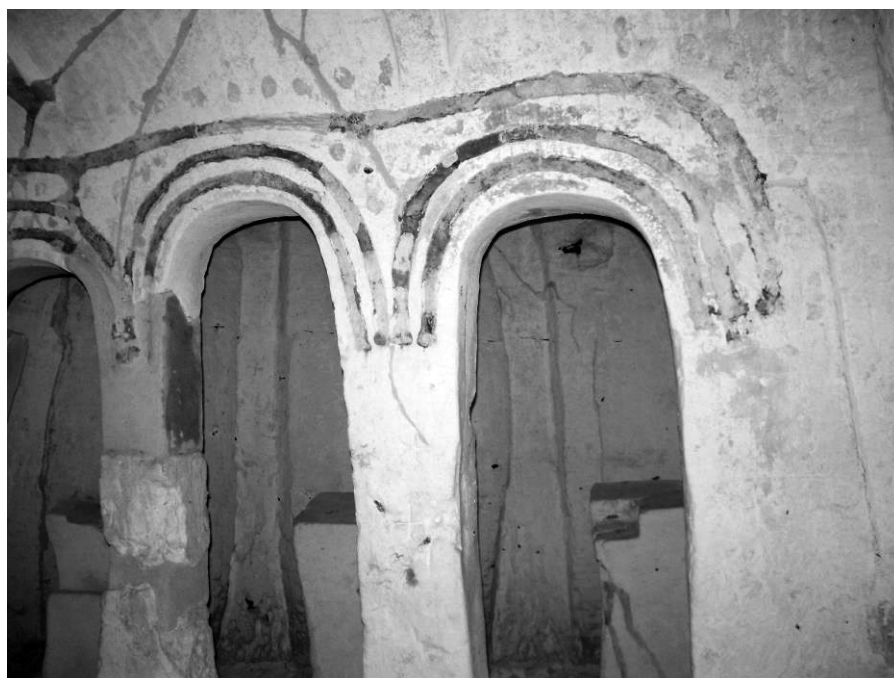


Fig. 9 - Plan de l'église rupestre « Güllü dere » en Cappadoce du IX<sup>e</sup> s. (d'après L. Rodley).



a.



b.

Fig. 10a et b - L'église rupestre B-4 avec peinture monochrome pittoresque architectonique. (photographies S. Anghel).



Fig. 11 - Peinture monochrome pittoresque architectonique dans l'église rupestre de Hallaç, en Cappadoce, IX<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s. (photographies L. Rodley et G. Atanasov).

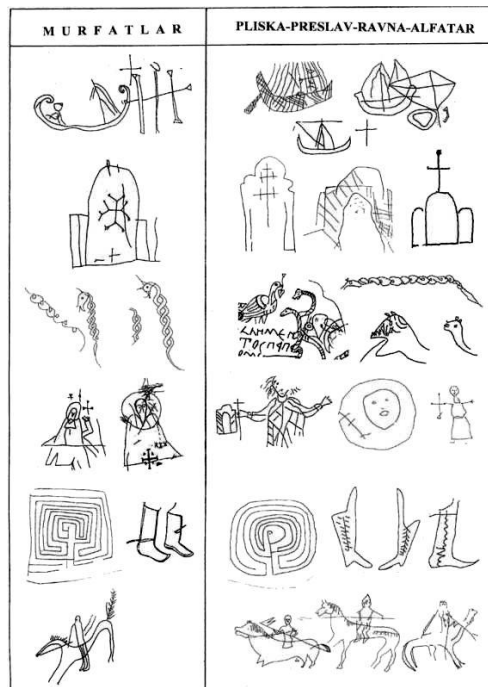
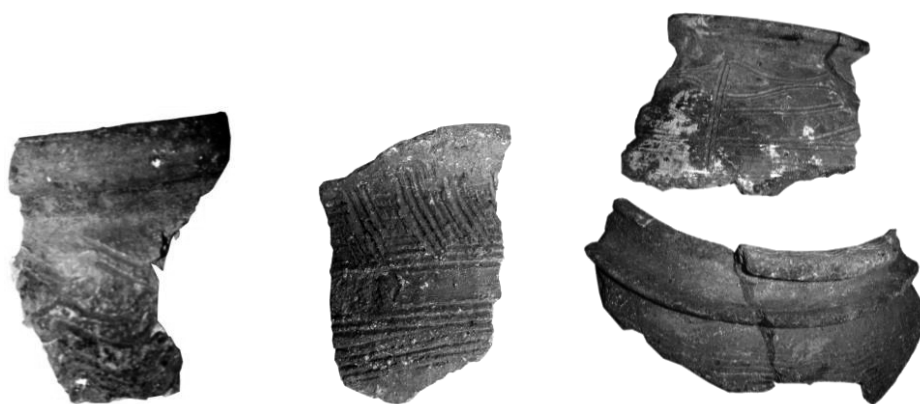


Fig. 12 - Les graffiti de Murfatlar et leurs analogies de Pliska, Preslav, Ravna et Alfatar (d'après G. Atanasov).



13

14

15



16

Fig. 13-16 – Fragments de vases à décoration incisée de Murfatlar.

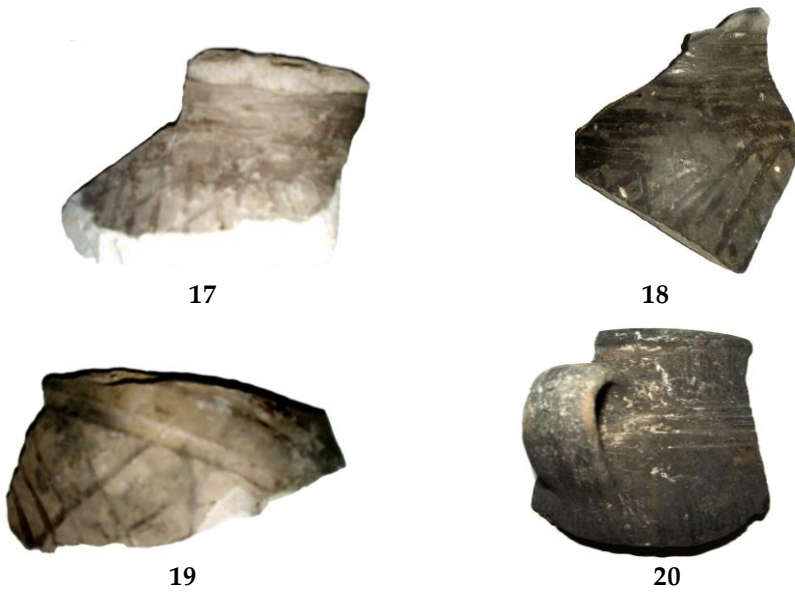


Fig. 17-20 - Fragments de vases de couleur gris-noir, luisant de Murfatlar.



Fig. 21-22 - Fragments de vases d'argile claire, faits sur un tour lent couverts (ou décorés) d'engobe rouge de Murfatlar.



23



24

25



26

Fig. 26 - Fragment de vases d'argile claire, fait sur un tour lent couvert (ou décoré) d'engobe de Murfatlar.



27



28

Fig. 27-28 - Fragments de vases faits sur un tour lent couverts d'émail de couleur vert foncé ou brun foncé de Murfatlar.



29



30

Fig. 29-30 - Fragments provenant d'amphores de transport de Murfatlar.



Fig. 31 - Un fragment de céramique fait sur un tour rapide.



Fig. 32 - Un fragment de céramique d'argile blanche fait sur un tour rapide avec émail vert clair.



Fig. 33 - Le monastère rupestre dans le secteur E (photographie S. Anghel).

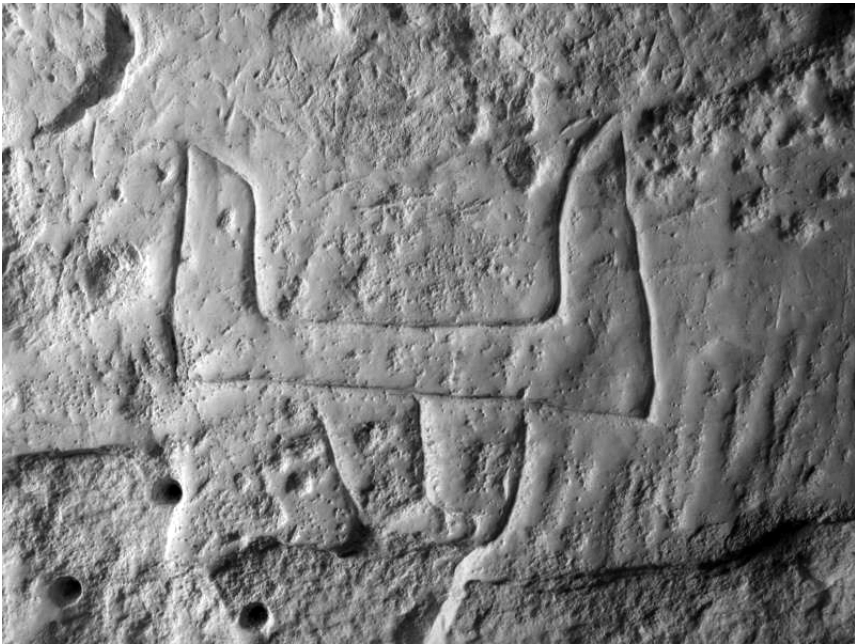


Fig. 34 - Une enseigne à deux dents gravée sur le mur de l'église B-3 (photographie G. Atanasov).